

Gustave Cvengros

Les activites du comte Mykhaio Tyszkiewicz en France : dans le contexte des actions pour obtenir la reconnaissance diplomatique de l'Etat Ukrainien

Annales Universitatis Mariae Curie-Skłodowska. Sectio F, Historia 5253, 329-352

1997/1998

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Université Ivan Franko de Lviv
Lviv

GUSTAVE CVENGROŠ

*Les activités du comte Mykhailo Tyszkiewicz en France
(dans le contexte des actions pour obtenir la reconnaissance
diplomatique de l'Etat Ukrainien)*

Działalność księcia Michała Tyszkiewicza we Francji (w kontekście jego
dążeń zmierzających do uznania dyplomatycznego Ukrainy)

Une lettre datée du 27 octobre 1918, retirée par la censure de la correspondance du Métropolitain, Andreï Szeptytskyi¹, nous renseigne que l'expéditeur, c'est-à-dire M. Tyszkiewicz, s'intéressait à l'activité diplomatique ukrainienne pendant l'hetmanat de P. Skoropadskyi. Voici cette lettre:

„Monseigneur!

J'apprends d'une personne de la légation russe, qui a assisté aux entrevues de Mr. Lukassiewitch, envoyé du hetman en Russie, avec le célèbre chargé d'affaires russe Bibikoff, l'auteur du coup d'Etat du 25. Août et l'agent le plus en vue de la restauration tsariste russe, qu'il lui a remis une lettre de Skoropadskyi! La perfidie va vraiment trop loin chez nous et on a honte de se dire Ukrainien!

Au nom du ciel envoyez-nous ici de véritables Ukrainiens de Kiev ou de Galicie, car je commence à croire qu'il n'y en a pas du tout.

¹ Plusieurs lettres de ce grand Conducteur spirituel des Ukrainiens adressées au comte M. Tyszkiewicz sont conservées dans les Archives Centrales historiques d'Etat de l'Ukraine à Lviv (*ЦДІА України у Львові*). Фонд 681 т, Опис I, Справа 20.-Л. 36-64.

Veillez agréer, Monseigneur, mes respectueux hommages. J'ai le coeur brisé. Tous les ambassadeurs du hetman vont perdre l'Ukraine devant l'Europe!

Votre fidèle M.

Les pourparlers de paix auront lieu d'un jour à l'autre ici à Interlaken. Il paraît qu'il y a de vrais Ukrainiens".²

Une autre conclusion qui s'en dégage: certaines personnalités ukrainiennes n'atteignaient point la valeur de la grande cause et des idées; elles tombaient en route sous le poids de la défaite ou de l'infamie.

Dans *Quelques Mémoires présentés aux Gouvernements Alliés sur la Question de l'Ukraine (1915-1918)* (Bureau de Presse Ukrainien, Paris 1919) le Président de la Mission Diplomatique de la République Démocratique Ukrainienne à Paris et en même temps le Président de la délégation ukrainienne à la Conférence de la Paix, le comte M. Tyszkiewicz, cite les lignes suivantes qu'il a reçues le 10 janvier 1918 d'un diplomate français:

„Nous voilà donc officiellement représentés auprès du nouvel Etat [l'Ukraine — G.C.] à la naissance politique duquel vous avez contribué avec tant d'ardeur — lui écrivait le comte de Chateaufort, le conseiller de l'ambassade de France à Berne. Je vous envoie mes respectueuses et bien chaleureuses félicitations et je n'ajoute plus rien, car la parole est à celui [à l'ambassadeur de France] qui sera heureux de vous recevoir à votre prochaine visite, j'espère. Cette visite [M. Tyszkiewicz séjournait pendant la Grande Guerre à Lausanne-Ouchy — G.C.] nous semble en ce moment très indiquée et de nature à vous donner satisfaction. Il serait heureux que ce fût par votre intermédiaire que certaines choses fussent redites à vos compatriotes.”³

En effet, rapporte le Comte M. Tyszkiewicz, le lendemain l'ambassadeur de France lui disait: „Je vous donne ma parole qu'en ce moment la France a reconnu l'indépendance de l'Ukraine”. Mais, hélas, souligne le diplomate

² W. Mejbaum: *Annexe II. Les Sources de la Question Ukrainienne*; W. Mejbaum: *Étude sur l'Ukrainisme*, Publication du Bureau des Archives de la Commission Gouvernante à Lviv, Lviv, mars 1919, P. 44.

³ *Quelques Mémoires...*, P. 22. — Un an après le comte de Chateaufort, membre de l'Ambassade française en Suisse, fidèle à la manière de penser gouvernementale, confondait la ligne politique de S. Petlioura et de V. Vynnytschenko avec le bolchévisme. Le 8 janvier 1919 il écrivait à M. Tyszkiewicz: „Vous êtes irréductiblement intransigeant sur la question de l'indépendance absolue de l'Ukraine, on le sait à Paris... Là on essaye de se rendre compte de la réalité du mouvement national auquel vous avez une si grande foi et que j'ai cru longtemps moi-même. Malheureusement je crains qu'actuellement les soldats de Petlioura et de Vinnitchenko ne se diffèrent plus des partisans du Bolchévisme. Les événements semblent le confirmer... C'est en Ukraine que votre haute personnalité peut jouer un rôle primordial et non dans la troupe de ceux qui frappent aux portes du Congrès [de la Paix — G. C.]” (ЦДІА України у Львові. Фонд 681 т. Опис I, Справа 20. — Л. 15.)

ukrainien, la paix de Brest-Litovsk a ébranlé „le résultat de nos longs efforts”. Paris ne voulait pas comprendre que cette paix n’était qu’„une absolue nécessité imposée par l’invasion bolchévique”. On ne voulait pas le comprendre à Paris et ailleurs, „malgré les excellents et impartiaux rapports du délégué civil français à Kyiv”⁴, c’est-à-dire Jean Pélissier. Il faut constater que le Comte M. Tyszkiewicz ne savait pas que Jean Pélissier, lui aussi, avait protesté contre le traité de l’Ukraine avec la Quadruple Alliance. Muni d’instructions télégraphiques de M. Noulens, J. Pélissier déclarait à O. Choulhne: „L’Entente tiendra l’Ukraine pour responsable des événements qui découleront de la paix séparée”.⁵ A cette époque la Rada Centrale fut attaquée non seulement par les troupes russes, mais par les troupes ukrainiennes, bolchévisées aussi.

Le Comte M. Tyszkiewicz avait beaucoup contribué en Suisse pendant la Grande Guerre à ce qu’on sût la vérité sur l’Ukraine dans les pays de l’Entente. C’est pourquoi il peut être appelé *mutatis mutandis* T.-G. Masaryk ukrainien. Et cela bien avant d’être nommé Chef de la Mission Extraordinaire Diplomatique de la République Démocratique Ukrainienne à Paris et Président de la délégation ukrainienne à la Conférence de la Paix (à la fin de l’été 1919 il avait remplacé à ces postes H. Sydorenko). En 1919 il avait publié quatre brochures ou petits livres: *La Littérature Ukrainienne* (Berne 1919), *L’Ukraine et L’Union Religieuse avec Rome* (Grottaferrata 1919); *L’Ukraine en face du Congrès* (Lausanne 1919, rééditée en italien), *Documents historiques sur l’Ukraine et ses relations avec la Pologne, la Russie et la Suède (1569-1764)* „publiés avec notices explicatives et cartes par le C-te Michel Tyszkiewicz [...]” (1919). Dans cette dernière publication l’auteur a démontré à l’aide des documents et des cartes trouvés dans les archives du Vatican que les géographes du XV^e et du XVI^e siècles se rendaient très bien compte de la différence entre la Russie (la Moscovie), la Pologne et l’Ukraine (Podolie, Sarmatia, Sarmatie). Le but de la précédente publication était d’attirer l’attention de la Conférence de la Paix à Paris sur la cause ukrainienne et de réfuter les assertions de certains Polonais et Russes affirmant que:

- a) les Ukrainiens ne diffèrent pas des Russes, leur langue n’est qu’un dialecte de la langue russe;
- b) il n’y avait jamais eu d’Etat Ukrainien;

⁴ *Quelques Mémoires...*, P. 23.

⁵ Cité d’après: É. Borchak: *La paix ukrainienne* (*Le Monde Slave*, 1929, août No 8, P. 213).

- c) l'ethnotoponyme „Ukraine” veut dire „frontière de la Russie”;
- d) l'Ukraine n'est qu'une intrigue germano-autrichienne.

Il faut préciser que les deux premiers petits livres étaient d'orientation ententiste, son auteur plaçant beaucoup d'espérances dans les intentions de la Conférence de la Paix et en premier lieu dans celles de W. Wilson, qui semblait défendre droits, la justice, l'indépendance de tous les peuples, interdire toute annexion. Cela s'explique par le fait qu'au moment de la rédaction de ces publications M. Tyszkiewicz, comme beaucoup d'autres personnalités éminentes⁶, nourrissait beaucoup d'illusions à ce sujet, d'autant plus qu'il savait que le Comité National Ukrainien à Lviv avait envoyé un mémorandum daté du 26 octobre 1918 au Président des Etats-Unis d'Amérique contenant la prière de prendre les Ukrainiens sous la protection américaine.

Dans *L'Ukraine en face du Congrès*, on lit: „Nous croyons fermement que suivant le noble exemple de M. W. Wilson, les Alliés ne penseront même pas à rebâtir la prison vermoulue des nationalités que la révolution russe a jetée par terre [...]” (P. 8). Il n'en est pas moins vrai que cette brochure avait pour but de mettre au fait l'Entente qu'elle ne se laissât pas prendre au piège „des intrigues ourdies contre l'indépendance du jeune Etat [...]” (P. 15). M. Tyszkiewicz comprenait que l'application intégrale des „quatorze points” pourraient s'avérer difficilement réalisables dans la réalité politique ambiante. Peut-être se doutait-il que W. Wilson n'avait jamais attribué à ses „points” le sens total que les Ukrainiens leur donnaient. Il se peut que M. Tyszkiewicz savait la nouvelle secrète selon laquelle Paris, Rome et Washington avaient admis déjà, en novembre 1918, le délégué du Comité National Polonais à la Conférence interalliée des préliminaires de paix pour ce qui concerne les affaires polonaises. M. S. Pichon, Ministre des Affaires Étrangères de France, en avisa M. E. Piliz, délégué du Comité

⁶ Après l'armistice R. Rolland écrit au Président Wilson: „Prenez en main la cause, non d'un parti, d'un peuple, mais de tous! Convoquez au Congrès de l'Humanité les représentants des peuples!” (R. Rolland: *L'Esprit libre*, Paris, 1953, P. 339). R. Rolland, ayant en vue, probablement, le point de vue wilsonien, concernant la plus grande latitude pour le développement autonome des peuples d'Autriche-Hongrie et s'adressant le 17 novembre 1918 à Enrico Bignami, écrivait: „Il [Wilson — G. C.] se montre prêt à défendre les vaincus au Congrès de la Paix — et d'ici là, à leur alléger les clauses de l'armistice — à condition qu'ils établissent chez eux l'ordre et les institutions démocratiques — c'est-à-dire les Républiques bourgeoises du type de celles de France et d'Amérique. Liebknecht et Lénine se trouvent exclus de cette combinaison. Mais malgré les menaces qui restent ainsi suspendues sur la Révolution russe (que nous défendrons, à son heure, si on l'attaque), le plus pressant, le plus efficace est de soutenir l'action de Wilson au Congrès de La Paix”.

National Polonais auprès du gouvernement français, par la Note officielle en date du 15 janvier 1919.⁷

Beaucoup de ses articles, souvent prophétiques, furent publiés dans „Les Annales des Nationalités”, „L’Ukraine”, „L’Atheneum” de Londres, dans „Le Journal de Genève”, dans „Pro Lituania”. Il aimait l’Ukraine, il aimait la Lituanie. Lorsque fut organisé le 12 décembre 1915 en Suisse, avec son siège à Fribourg, Le Comité Général de Secours pour les Victimes de la Guerre en Lituanie, le Comte M. Tyszkiewicz y entra. Comme il ne pouvait séparer ces deux pays dans son amour, il annonça dans sa lettre du 11 mai 1916 à D. Dontsov que J. Gabrys et lui préparaient „un projet de l’union ukraïno-lituanienne”. „C’est une idée merveilleuse”, ajouta-t-il.⁸ Cette idée ne cessait de préoccuper M. Tyszkiewicz. Dans *Quelques Mémoires présentés aux Gouvernements Alliés sur la Question de l’Ukraine (1915–1918)* il écrit: „[...] L’Ukraine peut s’unir à la Lituanie sous l’influence directe de l’Entente”.⁹

Hâtons-nous de dire qu’en France certains chercheurs élevaient des objections contre le principe fédéral. Ils voyaient que les peuples soumis au joug de l’empire russe avaient des motifs graves d’aspirer à la libération, de réclamer l’indépendance. Jules Lebreton soulignait: „[...] Il faut le reconnaître, ces désirs de fédération ne semblent pas partagés par la plupart des Lithuaniens et des Ukrainiens. Depuis une trentaine d’années surtout, ces peuples prennent plus nettement conscience d’eux-mêmes et de leurs aspirations nationales”.¹⁰ C’est un aveu très important!

Mais les autres propositions que M. Tyszkiewicz émet ici même, pour faire éviter à l’Entente une nouvelle paix de Brest-Litovsk et une coalition germano-russe, bolchéviste ou non, témoignent d’une perspicacité extraordinaire. Il en formule trois pour rendre impossible le retour des peuples de l’ancienne Russie à une prison ou „à une autre forme fédérative ou une autre [...]”: „I. La proclamation de l’indépendance absolue qu’ils [les peuples de l’ancienne Russie — G. C.] ont conquise par la Révolution, et cela en se

⁷ Voir: S. Filasiewicz: *La Question Polonaise pendant la Guerre Mondiale. (Recueil des Actes diplomatiques, Traités et Documents concernant la Pologne. Tome Deuxième)*, Paris MCMXX, P. 519.

⁸ Гр. Мухайло Тушкевич: *З листів 1915–1930, Вістник*, 1939, вересень, кн. 9, с. 647.

⁹ En Pologne, c’était J. Piłsudski qui avait voulu construire une confédération polono-lithuano-ukrainienne. Selon un document diplomatique français du 3 janvier 1919, le Comte M. Tyszkiewicz, déjà en tant que Président du Comité lithuano-ukrainien, était bien connu de M. S. Pichon (*Archives du Ministère des Affaires Étrangères de la France*, carton 722, dossier 1, P. 9).

¹⁰ J. Lebreton: *La Résurrection de la Pologne*, Paris 1920, P. 150.

basant sur le droit des peuples, proclamé par l'Entente, de fixer eux-mêmes leurs destinés. II. Leur alliance avec l'Entente et les autres peuples de l'Est et du Sud de l'Europe et sans aucune domination d'un peuple sur un autre, sans menées impérialistes quelconques qui ne pourraient aboutir qu'à des luttes stériles et à de nouvelles conflagrations mondiales. III. Cette alliance sera dirigée contre l'ennemi commun — le bolchévisme, et le grand danger de l'avenir — l'alliance germano-russe”.

S'adressant encore en janvier 1917 aux gouvernements de l'Entente M. Tyszkiewicz soutenait qu'ils devraient „déclarer solennellement [...] qu'ils reconnaissent à la Pologne, la Finlande, l'Ukraine, la Lithuanie, l'Esthonie, la Courlande, le Caucase, le Bohême le droit à l'indépendance. [...] le droit d'avoir des représentants au Congrès futur de la Paix [...]”.

Il convient de mettre en lumière la portée peut-être internationale du livre mentionné plus haut de M. Tyszkiewicz *La Littérature Ukrainienne*¹¹ d'après M. Serge Yefremov, Mme Oleksandra Yefymenko, le Professeur Mykhaïlo Hruchevskyi et d'autres auteurs ukrainiens, avec de nombreuses illustrations (Taras Chevchenko, Hryhorii Poletyka, Ivan Kotliarevskyi, Petro Houlak-Artemovskiy, Hryhorii Kvitka-Osnovianenko, Mykola Kostomarov, Pantéléimon Kouliche, Marko Vovtchok (Mme Maria Vilinska, 1933–1907), Anatole Svidnytskyi, Mykhaïlo Drahomanov, Volodymyr Antonovytsch, Ivan Franko, Mykhaïlo Kotsoubynskyi, Lessia Oukraïinka, Mykhaïlo Hruchevskyi, Volodymyr Vynnytschenko.

T. Chevtchenko y est montré comme l'apôtre du peuple ukrainien, son plus grand poète, son chantre national, enfin comme une personnalité douloureusement frappée par les mêmes malheurs que ses compatriotes. Ses poésies *Le Songe*, *Le Cause* sont „empreintes de la plus grande haine contre l'oppression russe”. L'auteur analyse le chef-d'oeuvre de T. Chevtchenko *Le Kobzar (Le Barde)*, *Les Haydamaks*, poème faisant revivre „les paysans ukrainiens révoltés contre la tyrannie polonaise”.

M. Tyszkiewicz préfère les oeuvres purement lyriques de T. Chevtchenko. „Ces chants enflammés de patriotisme sont des merveilles de poésie pure, leur langue surtout est d'une beauté extraordinaire [...] Sa Muse est la Muse

¹¹ Dans son étude *La Littérature Ukrainienne, son nom, son développement, ses époques* le Professeur M. Hruchevskyi fit la remarque que la littérature ukrainienne était encore peu connue du public européen. Le Professeur était d'avis que le livre du Comte M. Tyszkiewicz, consacré à la littérature ukrainienne ne parvenait pas „à se répandre” (*Anthologie de la littérature ukrainienne jusqu'au milieu du XIX^e siècle* avec un avant-propos de M. A. Meiller, Paris, Genève, Prague 1921, P. VI). Le grand historien n'avait pas pris en considération que le livre de M. Tyszkiewicz, avant d'être publié, paraissait en partie en Suisse sous forme d'articles dans le journal „L'Ukraine”, rédigé par V. Stepankivskyi.

du peuple. C'est toute l'Ukraine, dépouillée et enchaînée, consciente de son terrible destin, qui se lève pour se plaindre par sa bouche". Pour l'auteur, T. Chevtchenko „c'est le génie même de l'Ukraine". Son culte dans chaque chaumière en Ukraine est si grand que „ni Pouchkine, ni Mickiewicz, ni aucun autre poète slave ne peuvent lui être comparés sous ce rapport". Cette analyse de M. Tyszkiewicz est en contradiction flagrante avec l'affirmation du même auteur: „Peu cultivé, il [T. Chevtchenko — G. C.] a l'intuition du génie" (P. 72).

L'érudition de T. Chevtchenko ne peut pas être mise en doute. Dans une lettre inédite de R. Rolland du 17 novembre 1921, adressée à M. Martinet, où il s'agit des notes de voyages de J.-R. Bloch, dont le niveau artistique ne satisfait pas l'auteur de la lettre, nous lisons: „Je lis en ce moment (en traduction allemande) le roman autobiographique [*Le Peintre* — G. C., où l'érudition culturelle, artistique et la maîtrise de T. Chevtchenko sont bien reflétées] d'un célèbre poète ukrainien, Taras Chevtchenko, mort vers 1860, et qui sur 47 ans de vie, n'en passa que 9 ou 10 en liberté, car il était serf jusqu'à 20 ans, et ensuite il fut déporté en Sibérie. Ce roman a été traduit et publié en allemand par un Polonais, Arthur Seelieb, qui est socialiste, professeur à Lausanne, et très malheureux".

En évoquant l'ukase de P. Valoïev et la phrase „La langue et la littérature ukrainiennes n'ont jamais existé, n'existent pas et ne peuvent pas exister!" défendant toute publication en langue ukrainienne, M. Tyszkiewicz ajoute avec sarcasme: „Il [Valouïev — G. C.] oublie qu'il le dit deux ans après la mort de Chevtchenko!"

M. Tyszkiewicz montre que malgré les mesures draconiennes, contenues dans la circulaire de P. Valouïev, de 1863, l'indestructible littérature ukrainienne continuait à se développer. Elle avait „d'éminents représentants" dans la personne des savants: Antonovytch, Drahomanov, Jytetskyi, Mykhaltchuk, Roussov, Tchoubynksyi, qui travaillaient dans les sociétés historiques, géographiques, philologiques, ethnographiques, des écrivains, comme Levytskyi, Myrnyi et Franko en Galicie. Le théâtre ukrainien comptait de nouveaux auteurs: Kropyvnytskyi, Starytskyi, Tobilevytch, et un grand compositeur Lyssenko.

L'auteur attire l'attention des lecteurs européens sur cette nouvelle répression intellectuelle, sur le document d'Ems que l'empereur a ordonné le 18/30 mai 1876:

„1. L'interdiction d'importer de l'étranger (Galicie) des brochures et des livres imprimés dans le dialect petit-russien;

2. D'interdire l'impression et la publication dans les frontières de l'Empire d'oeuvres originales et traduites dans cette langue, à l'exception:

a) de documents historiques, b) d'oeuvres appartenant à la catégorie des belles-lettres; à la condition que lors de publication de l'ouvrage historique, l'orthographe de l'original soit expressément respectée, et que pour les oeuvres de belles-lettres aucune déviation de l'orthographe russe usitée généralement ne soit tolérée;

3. Les représentations théâtrales en langue petite-russienne, ainsi que la publication de textes musicaux dans cette langue doivent être prohibées.

Signé: Chef du département principal pour les affaires de presse: *Gregorieff*.

En commentant l'acte de 1876, qui devait étouffer la nouvelle floraison de la littérature ukrainienne, M. Tyszkiewicz remarque qu'il „défendait même les livres pour le peuple, les pièces de théâtre et les textes de ces chants célèbres de l'Ukraine, que nous vîmes apparaître alors avec des paroles françaises — les éditeurs ne voulant pas les faire paraître avec un texte russe” (PP. 108–109).¹²

Intéressantes sont les idées de M. Tyszkiewicz concernant M. Drahomanov. Celui-ci „joignait des idées d'un radicalisme très avancé... à une science profonde qui lui ouvrit les milieux les plus autorisés de la haute culture en Occident”. Étant un des plus éminents socialistes de son époque, M. Drahomanov restait toute sa vie patriote de sa malheureuse nation. „Tout en se déclarant plutôt autonomiste et fédéraliste que séparatiste”¹³, „il ne sacrifia pas sa patrie au principe social”. M. Tyszkiewicz apprécie très hautement son activité de propagande inlassable de la cause ukrainienne dans le monde: „Il voulut et sut faire connaître l'Ukraine au monde civilisé et la défendre (protestation, au Congrès littéraire de Paris, contre la loi de 1876)”. *Les Chants historiques du peuple petit-russien* de M. Drahomanov et de V. Antonovytch sont qualifiés d'„oeuvre d'une grande érudition”.

Bien remarquables sont aussi les idées de M. Tyszkiewicz sur les mérites d'Ivan Franko. Un des plus grands en était celui qu'„il fut l'apôtre enthousiasmé du réveil national [...] des revendications nationales”, aidant „puissamment au réveil” de ce qui est „en dehors et au-dessus des partis: le mouvement national” (P. 125).

¹² Comme les textes pour les notes musicales en langue ukrainienne étaient proscrits, le grand compositeur ukrainien, Mykola Lyssenko, traduisait les chansons ukrainiennes en français et c'est en français que sa chorale les chantait.

¹³ Signalons que M. Drahomanov se déclare partisan de l'Etat Ukrainien indépendant „arraché à la Russie, à l'Autriche, à la Hongrie” dans ses écrits polémiques publiés à Lviv (dans la revue „Drouh” 1877, les 8 et 23 janvier N° 1–2, Lviv, PP. 12–14, 28–31).

Étant un homme politique influent, poursuit l'auteur, c'est comme poète et homme de lettres que Franko a été „le plus populaire” parmi ses compatriotes.

Tâchant de travailler à une entente avec les Polonais I. Franko fit paraître des articles dans les journaux polonais progressistes. Bientôt „il s'aperçut que les Polonais ne pensaient pas à se départir de leur politique impérialiste et dénationalisatrice” (P. 127). Il faut constater que M. Tyszkiewicz en tant que critique et connaisseur de l'oeuvre d'I. Franko n'est pas encore étudié.

C'est sous l'influence de M. Drahomanov que les grands savants français, MM. Alfred Rambaud et Anatole Leroy-Beaulieu, avaient commencé à considérer les Ukrainiens comme constituant une nation.

M. Kotsioubynskyi est appelé „maître d'une langue admirable, profond connaisseur de l'état psychologique de son peuple [...] écrivain de tout premier ordre, approchant Tolstoï par l'acuité de son analyse psychique [...] grand artiste”. Soulignant que l'oeuvre de M. Kotsioubynskyi demeure „l'une des plus parfaites de la littérature ukrainienne”, l'auteur écrit: „Profondément européen, il s'imprègne de la littérature moderne des Scandinaves et des Belges [...]”. M. Tyszkiewicz ne nomme pas B. Björnson dont les forts récits populaires, „ces torrents de montagne scandinaves” (O. Kolessa), avaient influencé, à notre avis, l'auteur de *Chevaux de feu*. Lessia Oukraïнка est considérée comme un des plus grands poètes de l'Ukraine. Cette poétesse de grand talent charmait, émouvait et soutenait les coeurs de ses compatriotes, trouvant „des accents pleins d'espoir et d'énergie”.

Et M. Tyszkiewicz de conclure: „De tous les poètes [nous ajouterions: et de tous les dramaturges — G. C.] de l'Ukraine, c'est un des plus admirables et des plus dignes d'être connus à l'étranger” (P. 145).

Lessia Oukraïнка connaissait à fond la langue française et les lettres françaises. Sa correspondance est émaillée d'expressions et de citations françaises. (Cette question n'est pas encore étudiée.) Après l'alliance franco-russes de 1893 L. Oukraïнка écrivit un pamphlet signé du pseudonyme „la Prisonnière”. Elle avait l'intention de le publier en France. De cette façon elle voulait protester auprès des poètes et artistes français qui accueillait avec brio l'empereur russe venu à Paris pour consacrer cette alliance. Selon S. Drahomanov, L. Oukraïнка avait du coeur pour protester contre „l'absolutisme tsariste”.

M. Tyszkiewicz n'oublie pas les poètes K. Altchevska et O. Oles'. Parmi les écrivains politiques l'auteur mentionne M. Lozynksyi, D. Dontsov, L. Rybalka (Yourkevych), V. Temnytskyi, sans toutefois attirer l'attention sur le fait intéressant que juste en Suisse en 1917 L. Yourkevych entra en polémique avec V. I. Lénine pour défendre la cause nationale ukrainienne.

V. Vynnytchenko s'affirme, selon M. Tyszkiewicz, comme romancier de premier ordre, „maître de l'analyse psychique”. Ses héros sont vivants. L'auteur caractérise ses romans, „auxquels on reproche un érotisme — que nous voyons d'ailleurs dans les fortes oeuvres de Romain Rolland”, comme „des chef-d'oeuvres d'observations”. L'auteur analyse le roman de V. Vynnytchenko *Je veux*, de façon qu'il nous paraît tout à fait actuel: „[...] *Je veux* est un tableau d'une observation admirable de la vie des intellectuels ukrainiens et, en même temps, l'analyse d'un sentiment puissant actuellement en Ukraine: le réveil du sentiment national dans l'âme d'un intellectuel russifié, la renaissance du dogme de la Partie dans l'âme d'un indifférent” (PP. 152–153).

On ne peut pas passer sous silence, pour cette période, la parution d'une brochure française *Les Mystifications du Comte Michel Tyszkiewicz* (Paris, Imprimerie de la Bourse de Commerce, s.a.).¹⁴ Sans aucun doute, c'est l'historien, Élie Borschak, qui se cache derrière le pseudonyme.

L'historien en question a beaucoup fait pour la cause ukrainienne à l'étranger, mais par cette brochure indigne de son renom il y a beaucoup nui. Il a effectué un véritable revirement. L'auteur y retrace la carrière du „comte polonais”, „agent du Vatican”, „traître à la cause ukrainienne”, „homme sans foi, ni loi”, qui menait „une politique scandaleuse et compromettante”. C'est grâce aux „agents allemands et polonais” qu'il serait nommé diplomate à Paris. „Toutes ces menées catholiques ou monarchistes cachaient le but principal du Comte Tyszkiewicz, c'est-à-dire faire de l'Ukraine une partie fédérative de la Pologne”. D'après É. Borschak, le Comte M. Tyszkiewicz n'avait „rien de commun avec elle [l'Ukraine — G. C.]”. Son Excellence, le Métropolitain André Szeptycky serait aussi „complètement polonisé”.

Élie Borschak se montra déjà ici l'homme des agissements perfides, le manoeuvrier de mauvais aloi.

D'ailleurs, étant tout jeune homme, A. Cheptytskyi confia à Madame sa mère qu'il savait que les Polonais le prendraient pour Ukrainien et les Ukrainiens pour Polonais. Mais, ajouta le jeune homme, il devait suivre le droit chemin de Dieu.

C'est dans les termes suivants que M. Tyszkiewicz parle, dans *Quelques Mémoires présentés aux Gouvernements Alliés sur la Question de l'Ukraine*, de ses actions diplomatiques visant à gagner le monde diplomatique et politique à cause de l'Ukraine: „Nous n'avons pas de honte à avouer que

¹⁴ Nous avons établi que cette brochure avait paru à la fin de 1920 ou au début de 1921.

nous fîmes notre possible tant avec nos amis de l'éminent quotidien suisse [„Le Journal de Genève” — G. C.] qu'avec ceux que nous possédons dans le monde politique en France¹⁵ et en Angleterre, pour ouvrir les yeux à ceux qui doivent savoir que la politique — c'est l'art des réalités”.

L. Pelissier abondait dans le même sens. O. Choulhyne rapporte que J. Péliissier avançait la thèse dans ses articles: lorsque les hommes d'Etat ukrainiens auront à dire leur mot en politique internationale, „ils ne tiendront compte que des seuls intérêts de l'Ukraine, et non de ceux de l'Allemagne, de l'Autriche, de la Russie [...]”. Il soulignait que la France pourrait avoir „cette force nouvelle [...] de son côté” en démontrant à l'Ukraine qu'en cela consistait également „son intérêt national”.

Les autres membres du corps diplomatique français à Kyiv ne connaissaient pas aussi bien la question nationale ukrainienne. Loin de là. C'est à notre grand regret que nous mentionnons que M. René d'Aux rendit publique l'idée monstrueuse colportée par les intrigants chauvins russes et polonais: „Leur pays [des Ukrainiens — G. C.] d'ailleurs ne possède pas de langue propre, seulement un patois mélangé de russe et de polonais. Il n'y a pas de littérature, pas d'histoire, un seul poète Chevtchenko.¹⁶

La revue hebdomadaire ukrainienne „Tryzub” („Trident”) (N° 19, Paris, 1927, P. 11) signala que les écrits du Comte M. Tyszkiewicz avaient suscité un vif intérêt „même dans la presse des autonomistes algériens [...]”.

Les actions diplomatiques ukrainiennes ne devenaient pas beaucoup plus efficaces, quoique le nouveau Président — le Comte Mykhaïlo Tyszkiewicz¹⁷ — déployât une grande activité dans le monde diplomatique à Paris.¹⁸

¹⁵ Ses interviews furent publiés dans „Le Temps”, „Figaro”, „Le Petit Parisien”, „Gazette de Lausanne”, „L'Homme Libre”, „Revue Diplomatique”, „Démocratie Nouvelle”, „Le Pays”, „La Construction”, „Suisse Orient”, „La Petite République”, „Journal d'Orient”, „L'Europe Nouvelle”, „Journal d'Alsace-Lorraine”, „Paris-Midi”, „La Croix”, „La Libre Parole”, „L'Événement”, „Le Gaulois” etc.

¹⁶ R. d'Aux: *Un an en Ukraine (avril 1917 — mars 1918)*, „La Revue Hebdomadaire”, 1918, 14 septembre, N° 37, P. 183.

¹⁷ Dans la lettre de M. Tyszkiewicz, adressée le 7 septembre à D. Dontsov, nous trouvons une appréciation positive du credo patriotique de H. Sydorenko: „À Paris notre délégation se trouvait entre les mains de Maklakov. Seul [! — G. C.] Sydorenko était indépendantiste, contre lui prirent position Ch... , Paneyko et presque tous [...] et la lutte commença [...]” Rendant compte le 29 septembre 1919 du retour définitif de H. Sydorenko à Kamanets Podilskiyi „La Voix de Galicie” soulignait que cet homme d'Etat „défendait tout le temps passionnément à Paris la cause de la République Démocratique Ukrainienne indépendante [...]”.

¹⁸ Sur son activité sociale en Suisse et sur son activité diplomatique auprès du Saint-Siège, voir notre étude dans: *Офіційне взаємовизнання і взаємнорозуміння, УНР і Апостольського Прецтолу (Предмови, іноземні документи, їх український пере-*

Au début du mois de septembre 1919 le nouveau Chef de la diplomatie ukrainienne à Paris, le Comte M. Tyszkiewicz, avait fait une déclaration au journal parisien „La Petite République”. Le gouvernement de la République Démocratique Ukrainienne se pose pour buts:

- 1) l'obtention de la reconnaissance de l'Ukraine;
- 2) la lutte contre le bolchévisme.¹⁹

M. Tyszkiewicz souligna diplomatiquement que dans cette lutte contre les bolchéviks l'Ukraine avait été appuyée „fort peu”. „Nous avons eu des difficultés non seulement dans les combats contre les troupes de Lénine, il nous a fallu défendre notre terre contre la Roumanie et la Pologne”. Cette double tâche „profitait au bolchévisme”.

L'Ukraine veut être indépendante et elle le sera. En France on commence à comprendre, continuait-il, que „l'indépendance de l'Ukraine est la garantie contre l'accord russo-allemand qui se prépare déjà”. Quant à la dette de la Russie, l'Ukraine est prête à payer sa part.

Pour ce qui est „des accords ukraïno-polonais, dont parlent les télégrammes”, ils seront bien importants pour la lutte contre les bolchéviks. „Mais en ce qui concerne la cause de la Galicie Orientale, je pense qu'il faut répéter la teneur de ces télégrammes, venant de Varsovie, avec une grande circonspection”. D'ores et déjà on peut conclure que c'était un penseur diplomate original. Pourtant il idéalisait encore le Congrès de la Paix. Il déclara: „[...] Je m'en remets à la sagesse de la Conférence de la Paix et à celle de notre peuple [...] Je travaillerai inlassablement en portant haut le drapeau de l'indépendance de mon pays, de ma Patrie [...]”.²⁰ Ce même

клад) dans le livre: *Церква і соціальні проблеми. Енцикліка «Цотий рік», Львів, 1993, ч. 338-345, 354-356.* C'est par erreur qu'on affirme de nos jours qu' „il [M. Tyszkiewicz — G. C.] était un homme étranger à l'Ukraine et, au contraire, pareil à de certains cercles de l'émigration russe”. Nous ne partageons pas du tout les jugements sur l'activité de la jeune diplomatie ukrainienne à Paris (H. Sydorenko, B. Matiiouchenko, O. Choulhynе, A. Margoline). Voir: *Міністерство освіти України. Львівський державний університет ім. Івана Франка. Історія міжнародних відносин України (1917-1992), Львів, 1992, с. 18.*

¹⁹ Dans *Les Archives Centrales historiques d'Etat de l'Ukraine à Lviv* nous avons relevé un document secret d'où l'on apprend que la République Démocratique Biélorusse et la République Démocratique Ukrainienne conclurent en août 1919 au nom de leurs gouvernements une union politique visant à „défendre en commun et à consolider l'indépendance d'Etat des deux Républiques”. A part cela les deux Républiques conclurent aussi „une union militaire pour la défense de leurs territoires et, en premier lieu, pour l'affranchissement de l'occupation bolchévique” (Фонд 681 т. Опис I, Діло 5, Л. 1-1). Comme cette union fut conclue à Paris, on peut penser que c'est M. Tyszkiewicz qui l'avait préparée avec son homologue biélorusse.

²⁰ „Svoboda”, Jersey City, N° 111, september 18, 1919, P. 2.

journal (N° 92, du 5 août 1919) considérait cette personnalité de marque comme „Patriote Ukrainien”.²¹

Une des premières actions de M. Tyszkiewicz nous la trouverons publiée dans „L'Europe Orientale” (du 1^{er} octobre 1919, N° 3). C'est une note adressée au Président de la Conférence de la paix datée du 12 septembre 1919. „Le Délégué de la République Ukrainienne, y est-il dit, a l'honneur de protester solennellement contre les actes du Général Denikine, qui, abusant du concours prêté par l'Entente, a pénétré sur le territoire ukrainien dans le but de rétablir l'ancien Empire russe en s'appuyant sur les forces réactionnaires, et en vue de détruire la République Ukrainienne et d'asservir notre peuple”.

Cette note diplomatique se basait sur la dépêche que la délégation ukrainienne avait reçue le 26 septembre 1919 de Kamienets-Podliskyi. Nous en citons (d'après „L'Europe Orientale” du 1^{er} novembre 1919 (N° 5, PP. 140–141) d'autant plus qu'elle contient des informations viables et concrètes au sujet des actions de l'armée de Denikine vis-à-vis du peuple ukrainien: „La terreur que font actuellement régner à Kiev les volontaires grands-russes de Denikine surpasse toutes les atrocités du bolchévisme. La fameuse Okhrana a été rétablie et on arrête non seulement tous ceux qu'on suspecte de bolchévisme, mais aussi tous les Ukrainiens qui se déclarent nationaux. Tous les jours, on fait la chasse aux hommes politiques ukrainiens; tous les membres de l'ancienne Rada Centrale Ukrainienne sont arrêtés et aussi tous ceux qui ont pris part à la révolte contre l'hetman Skoropadski, il y a un an. La langue russe est proclamée seule langue d'Etat en Ukraine. Par un décret, tous les libraires ont dû cesser leur négoce; les journaux ukrainiens ne paraissent pas; les livres ukrainiens sont supprimés; la langue ukrainienne doit disparaître des affiches et des enseignes; les écoles ukrainiennes ont été fermées; toute culture ukrainienne doit être supprimée. Le monument du poète Schewczenko, récemment érigé, a été détruit par les officiers de Denikine”.

Le 3 août 1919 à Kharkiv fut signé l'ordre N° 22 par le Commandant en chef des armées, le Général-Lieutenant Maï-Maïevski, déclarant la langue et littérature petite-russiennes „disciplines non-obligatoires” et prohibant l'enseignement „de l'histoire et de la géographie de l'Ukraine”. Il s'ensuivait „la liste historique” des livres ukrainiens saisis et anéantis. Nous n'en cite-

²¹ „Ma nomination à Paris a, peut-être, produit une certaine impression sur les milieux ententistes, écrivait M. Tyszkiewicz lui-même, mais elle a provoqué une forte campagne de presse [contre moi — G. C.] dans „La Cause Commune” [de V. Bourtsev — G. C.], *Общее Дело, Солдат-Гражданин, L'Ukraine, „National Zeitung”, „Kurjer Warszawski” etc.*” (ЦДІА України у Львові. Фонд 681, Опис I, Од. зб. 4).

rons que quelques-uns: 1. Botchkovskiy: *Les peuples opprimés de l'empire tsariste*; 2. Vynnytchenko: *La Lutte*; 3. Hrintchenko: *Lettres de l'Ukraine; Comment vivait le peuple ukrainien*; 4. Hruchevskiy: *La Rada Centrale Ukrainienne; L'Ukraine et la Russie; Au seuil de l'Ukraine Nouvelle*; 5. Humlars: *L'Indépendance de la Finlande*; 6. D. Ts. *La République Irlandaise*; 7. Dontsov: *L'Histoire de l'évolution de l'idée d'Etat ukrainienne*; 8. Drahomanov: *Le Temps Perdu*; 9. Yefremov: *La cause juive en Ukraine*; 10. Zalklynskyi: *Ivan Franko en tant que publiciste*²²; 11. Zlobintsev: *L'Ukraine Autonome*; 12. Leonid K.: *Sur les Armoiries de l'Ukraine*; 13. Lev Kotchoubei: *L'Ukraine et l'Empire Moscovite*; 14. Korolenko: *La Fin du Pouvoir Tsariste*; 15. Kostelnyk: *Debout, Ukraine*; 16. Levenko (St. Roudnytskyi): *Pourquoi voulons-nous une Ukraine indépendante*; 17. Liebknecht: *Les Araignées et les Mouches*; 18. Mykhailenko: *Les Manifestes libérateurs*; 19. Ohienko: *Apprenons notre langue maternelle*; 20. Ostrovskiy: *L'Hetman Ivan Mazepa*; 21. Ryznitchenko: *Le chemin de Batouryne; Sur le tombeau de Mazeppa*; 22. Rousova: *Les Roussynes et les Moscovites*; 23. Salikoskyi: *Ce que veulent les Ukrainiens et les autres nationalités de la Russie*; 24. Samilenko: *A l'Ukraine*; 25. Stebnytskyi: *La Cause Ukrainienne*; 26. Starytska-Tchernakhivska: *Caïn et Abel*; 27. Chevtchenko: *Les Chansons de l'Ukraine Libre*; 28. Choulhne: *La Politique*; 29. *L'Ukraine n'est pas encore morte* (l'hymne national); Chtchadilov: *La Politique Economique de l'Ukraine*.

Les succès militaires d'A. Denikine avaient encouragé les partisans de Moscou à Lviv. Selon le journal ukrainien „La Voix de Galicie” paraissant à Kamianets-Podilskiy, les forces antiukrainiennes voudraient y „écraser l'ukrainisme” et „renouveler la russophilie funeste”. Ce même journal du 4 septembre 1919 écrit à l'appui de sa thèse qu'à Lviv a recommencé

²² Signalons que beaucoup plus tôt, encore en 1877, les autorités gouvernementales de Vienne et celles de Budapest, dont l'homme d'Etat hongrois M. Coloman (Kálmán) von Tisza, Ministre de l'Intérieur et Président du Cabinet, s'occupaient et „des activités sociales nihilistes (sociál nihilistikus tvékenység) de M. Dragomanoff”, et de l'activité d'I. Franko (Les Archives d'Etat à Budapest. Magyar kir. belügyminiszteri Elnökség 1877. sz. 1877.érkezeti VII. 4 — Olad. 107-113). — Pour la police, il s'agissait là, selon J.-P. Himka, d'un „international socialist conspiracy” (J.-P. Himka: *Socialisme in Galicia. The Emergence of Polish Social Democracy and Ukrainian Radicalism (1860-1890)*, Cambridge 1983, P. 66). Pour M. Drahomanov, il s'agissait de contribuer, en Subcarpathie, au développement du mouvement national ukrainien où il était „à peine commencé” et où „la police a confisqué, en 1877, à Munkács, chez un instituteur ruthène, le *Recueil des traditions populaires oukraiennes* [...]” (M. Drahomanov: *La Littérature Oukrainienne proscrite par le gouvernement russe. Rapport présenté au Congrès Littéraire de Paris*, Genève 1878, P. 36). Il n'est pas sans intérêt de remarquer que le Congrès international en question se tint à Paris, sous la présidence de Victor Hugo, pendant l'Exposition de 1878. Le plaidoyer de M. Drahomanov fut distribué aux congressistes.

à paraître le journal „des Carpatho-Russes”, „La Prikarpatskaïa Rouss”, ancien organe de V. Tch. Doudykevtych. Pendant la Grande Guerre ce journal avait recommandé toutes sortes de mesures à l'administration russe de Lviv pour hâter la russification du pays. „La Voix de Galicie” propose de déjouer la tactique de Denikine visant à désagréger l'armée ukrainienne, à la diviser en deux parties pour qu'il soit plus facile de l'anéantir. Le même journal du 29 septembre 1919 parle avec ironie de certains „compatriotes-diplomates”, issus de Galicie, qui optent pour la fédération avec Moscou. La même idée est exprimée plus concrètement le 12 octobre 1919: „Les déclarations du représentant de la République Démocratique de l'Ukraine Occidentale à Paris sur «la fédération-union» avec Moscou doivent être considérées comme le résultat de l'esclavage de notre esprit. Et nous pouvons nous représenter même quel grave préjudice nous portons aux combats libérateurs du peuple ukrainiens lorsque nous répandons de pareilles pensées”.²³

L'armée de Galicie tout entière passa sous le commandement d'A. Denikine. C'est une terrible épidémie de typhus exanthématique qui fut à l'origine de ce désastre. Le journal „Svoboda”, N° 94, du 9 août 1919, dans l'article intitulé *Des Nouvelles Terribles nous parviennent de la Grande Ukraine*, écrivait: „A tous les malheurs, qui fréquentent notre natale, à l'invasion polonaise, roumaine, bolchéviste, sous laquelle gémit notre peuple, s'ajoute encore un ennemi: le typhus”. Plus de 20 000 soldats étaient alités dans les hôpitaux et les casernes. C'est en vain que S. Petlioura faisait tout son possible à l'étranger pour obtenir des médicaments.

Sur ces entrefaites, l'armée de Galicie, commandée par le Général M. Tarnavskiy, se joignit à A. Denikine après la signature à Žatkivtsi, le 7 novembre 1919, d'un armistice. À la grande satisfaction des Russes blancs.

Pour donner suite à l'ordre télégraphique du 8 septembre 1919 de V. Temnytskyi, le Ministre des Affaires Étrangères de la République

²³ L'unanimité n'était pas le propre de la Délégation Diplomatique Ukrainienne à Paris. Voir à ce sujet: G. Cvengroš: *La République Démocratique Ukrainienne — la République Française (1917-1922)*, Lviv 1995, PP. III-121. Il faut ajouter que son Excellence le Métropolitain Andreï Szeptytskyi partageait la ligne politique de M. Tyszkiewicz au sein de la Délégation Diplomatique. Le 5 juillet 1920 son Excellence lui écrivait: „Je suis navré d'apprendre toutes les difficultés que vous avez avec [deux mots sont indéchiffrables] qui devraient vous aider et suivre votre ligne de conduite. Nos politiciens à Léopol partagent à présent votre manière de juger la politique de Panejko; mais du temps des succès de Denikin il en avait beaucoup qui étaient de [deux mots sont indéchiffrables], se tournaient vers lui avec je ne sais quelles espérances. Pour moi j'ai toujours condamné cette politique... et j'ai toujours considéré pour dangereux toute sympathie et tout manœuvre avec Sazonov et C^{ie} (sic)” (*ЦДІА України у Львові*, Фонд 681 т, Опис I, Справа 20, Львів, 54-54 зв.).

Démocratique Ukrainienne, M. Tyszkiewicz, s'adressa, au nom du gouvernement ukrainien, à plusieurs personnalités juives des pays de l'Entente afin qu'elles fissent partie d'une commission d'enquête qui s'occuperait sur les lieux des pogromes anti-juifs.²⁴ Les unes refusèrent, les autres proposèrent de chercher ailleurs. D'où l'importance d'une lettre du 20 octobre 1919 d'Israël Zangwill, personnalité juive connue, célèbre écrivain, envoyée à Paris à M. Tyszkiewicz. Cette lettre publiée dans „L'Europe Orientale” (1919, 1^{er} novembre, N° 5, P. 160) mérite d'être citée *in extenso*, d'autant plus qu'elle rendait publique la vérité sur cette question.²⁵ Le Dickens Juif reconnaît dans sa lettre substantielle que le Directoire ne doit pas être accusé de pogromes. En même temps l'écrivain anglais reproche à S. Petlioura de ne pas réussir à „supprimer entièrement” les massacres „dont la responsabilité remonte largement à l'état inorganique de l'ancienne Russie”:

„Monsieur le Président de la Délégation Ukrainienne

Cher Monsieur,

Je me déclare hautement honoré d'invitation du Gouvernement Ukrainien de prendre part à la Commission d'enquête proposée sur les pogromes anti-juifs. Malheureusement, étant toujours retenu dans le Pays de Galles par ordre du médecin, je ne me sens pas la force physique d'entreprendre ce voyage.

Du reste, puisque le Dr. Iochelman, membre du Conseil de l'Organisation territoriale juive, est un des membres de la Commission d'enquête, mon organisation y sera suffisamment représentée.

Je saisis l'occasion de vous dire, cependant, qu'il n'était pas besoin de cette démarche, ni même de la franchise avec laquelle vous admettez ces déplorables incidents dans les villes, pour me convaincre que votre Gouvernement agit avec énergie, sinon peut-être avec le plus d'énergie, pour arrêter ces massacres dont la responsabilité remonte largement à l'état inorganique de l'ancienne Russie.

Les droits nationaux que vous avez accordés aux Juifs sont la manifestation d'une vraie politique d'hommes d'Etat, et en contraste frappant avec la politique juive de la Pologne. Et je ne puis qu'espérer que votre République trouvera le moyen de donner au reste du monde un exemple de la force et de l'exaltation patriotique qui viennent de la coopération cordiale et du mutuel respect des différentes races et des divers éléments religieux qui constituent un Etat moderne.

Le fait que ces massacres, s'ils continuaient, détruiraient votre Etat aussi sûrement que leurs innocentes victimes, ajoute au regret que j'éprouve — comme adhérent au principe de libre disposition des peuples — de voir que vous n'avez pas pu réussir à les supprimer entièrement.

²⁴ Sur ces pogromes voir: „Svoboda”, Official organ of Ukrainian National Association, Jersey City, N° 118, 121, October 4 and 11, 1919.

²⁵ Sans étudier à fond la question, le savant connu R. Pipes parle d'„explosions of racial hatred directed against Jews and Poles...” (R. Pipes: *Introduction*, [in:] *The Ukraine 1917-1921: A Study in Revolution*, Cambridge 1977, P. 3). Dans une lettre inédite du 3 mai 1930, adressée au pasteur Louis Vallette, R. Rolland écrit que „l'on saignait en Ukraine (il n'y a pas dix ans!) les Juifs par milliers...”.

En vous remerciant encore une fois de l'honneur de votre invitation, je suis

Sincèrement votre *Israël Zangwill*.²⁶

Grâce à Y. Onatskyi, diplomate ukrainien à Rome, cette lettre d'I. Zangwill parut le 7 novembre 1919 en italien.²⁷ Elle visait à démentir les bruits colportés par les ennemis de l'Ukraine sur le prétendu antisémitisme du Directoire.

Grâce à un autre diplomate ukrainien, S. Starossolskyi, secrétaire de la Mission Diplomatique de la République Démocratique Ukrainienne à Berne, qui s'était donné la peine de faire des copies de plusieurs documents diplomatiques originaux parvenus à la Mission, nous avons puisé des données complémentaires sur ce problème. Ainsi, le 10 mars 1920 la Mission Diplomatique Ukrainienne à Londres, par l'intermédiaire de M. Margoline, fit parvenir à Berne la lettre d'I. Zangwill, l'original de laquelle avait été adressé par l'écrivain à la Fédération Ukrainienne des Juifs d'Angleterre à l'occasion d'un meeting commémoratif consacré à la mémoire des victimes des pogromes anti-juifs qui avait eu lieu le 8 mars 1920 à Londres. On y lit: „Toutefois je ne suis pas tout à fait sûr qu'on puisse faire quelques reproches [quant aux pogromes — G. C.] au Gouvernement ukrainien actuel, car il n'est maître que de la sixième partie environ du territoire général, tandis que tout le pays était ruiné par toutes sortes d'armées spoliatrices sous la direction des chefs anti-juifs. Plutôt nous devons accuser le désordre général en Europe et l'absence de protection totale de notre race qui, durant les siècles paisibles, n'a pas su organiser sa propre force”.

Le 8 mars 1920, le secrétaire de la Mission Diplomatique Ukrainienne à Londres, l'historien connu, le Dr. Vichnizer, informa M. Vassyl'ko, Président de la Mission Diplomatique à Berne, que „Monsieur Zangwill manifestait un grand intérêt pour la cause ukrainienne”. Sous le même pli se trouvait la copie de la lettre d'I. Zangwill dans laquelle l'écrivain communiqua au Dr. Vichnizer qu'il avait mis M. A. Handerson „au courant de la question ukrainienne”. I. Zangwill pria les diplomates ukrainiens à Londres d'aller voir M. A. Handerson le jour de la „séance du Comité Exécutif du Labour Party”.²⁸

Pour comprendre l'importance de ces constatations simples il faut les placer dans le contexte du temps. Or, le 15 février 1920, à Paris les communautés juives tinrent une réunion de protestation contre les massacres

²⁶ Il est l'auteur d'un livre peu connu *Le Principe des Nationalités* (Paris 1918).

²⁷ Є. Онацький: *По похилій площині. Записки журналіста і дипломата. Частина II*, Мюнхен 1964, с. 63-64.

²⁸ ЦДІА України у Львові. Фонд 360 сг. Опис I, с. Од. зб. 518, Л. 38, 36, 33.

odieux dont leurs corréligionnaires de l'Europe Orientale avaient été les malheureuses victimes. Il fut surtout question des pogromes antisémites, déchaînés en Pologne, et en partie de ceux qui avaient eu lieu sur les terres de l'Ukraine. Parlant des actes de barbarie „dont souffraient les populations juives de l'ancienne Russie”, M. F.-A. Forestier souligna péremptoirement dans l'hebdomadaire „France et Ukraine” (N° 7 du 20 février 1920, P. 1) qu'à sa connaissance, aucun des orateurs n'avait fait la moindre allusion à l'attitude, cependant „si nette et si franche du Directoire de la République Ukrainienne”. L'auteur français, dans son article *L'Ukraine n'est pas responsable*, posa la question suivante: „Et cependant, comment, sans mettre cette attitude en valeur, peut-on dégager les causes et les responsabilités de cette horrible tragédie, en se mettant dans les limites d'une sereine équité”.

S. Petlioura, Président du Directoire et Ministère des Affaires Étrangères de la République Démocratique Ukrainienne, avait demandé l'envoi en Ukraine d'une Commission d'enquête non seulement aux Comités juifs de l'Europe Occidentale. En octobre 1919, une demande pareille fut adressée à Washington aux Juifs des Etats-Unis d'Amérique, au nom du gouvernement de la République Démocratique Ukrainienne. Dans la conclusion de son appel, adressé à l'opinion publique américaine, Y. Batchynskyi, Président de la Mission Ukrainienne aux Etats-Unis²⁹, souligna: „Je parle au nom du Gouvernement ukrainien en disant que cette enquête sera faite avec son appui et son approbation. Et je puis le déclarer en toute confiance: les enquêteurs trouveront que toutes les mesures ont été prises par mon Gouvernement pour sauvegarder la vie et les intérêts des citoyens juifs de l'Ukraine”. Mais aux Etats-Unis d'Amérique également, les associations juives remirent à des temps plus calmes l'envoi d'une mission. En le regrettant F.-A. Forestier jugea indispensable de critiquer les Comités juifs: „Car si les Comités juifs avaient répondu immédiatement à l'appel du gouvernement ukrainien, les résultats de leurs enquêtes, communiqués aux gouvernements alliés et à l'opinion publique des pays de l'Entente, auraient sans doute modifié profondément les sentiments nourris en Occident à l'égard de l'Ukraine”.

Partout, où le gouvernement ukrainien le pouvait, il réagissait avec énergie contre les excès. Il ne négligea rien pour les prévenir: il lança proclamations sur proclamations, il fit condamner et exécuter les coupables. Enfin, il n'y avait pas un seul Ministère ukrainien, qui n'eût compté des Ministres de nationalité juive.

²⁹ Il est l'auteur du livre *Ukraina irredenta* (1895) où est posée carrément la question de l'indépendance politique de l'Ukraine.

Rappelons succinctement que la Rada Centrale (le Parlement) attachait beaucoup de prix à l'importante question des minorités ethniques (russe, polonaise, juive et autres) vivant sur les terres ukrainiennes. À ce propos l'auteur français écrivit: „Les lois du 20 novembre 1917 et du janvier 1918, inscrites dans la Constitution, proclamèrent le principe de l'autonomie personnelle des minorités ethniques, qui furent autorisées à traiter elles-mêmes souverainement toutes les questions religieuses, culturelles, économiques et sociales les concernant”. F.-A. Forestier ne manqua pas de dire que ces lois si justes, jetées bas par l'hetman, P. Skoropadskyi, avaient été, le 16 décembre 1918, remises en vigueur par le Directoire.

F.-A. Forestier arrive à la conclusion judicieuse: „Reconnaître l'indépendance ukrainienne c'est, par le retour de l'ordre, la fin des pogromes”.

À la suite de la déclaration de R. Lansing, secrétaire d'Etat, plaçant les Juifs de l'Ukraine sous la protection des Etats-Unis d'Amérique, l'hebdomadaire „France et Ukraine” (N° 1, du 9 janvier 1920, P. 1) publia la proclamation suivante lancée par le gouvernement de la République Démocratique Ukrainienne: „Le Gouvernement national ukrainien apprend avec la plus vive satisfaction que les Etats Unis se sont décidés à protéger les citoyens juifs de l'Ukraine [...] La lutte perpétuelle que doit soutenir le Gouvernement ukrainien contre les envahisseurs [moscovites bolchévistes et tsaristes — G. C.] de la patrie rend difficile le maintien de l'ordre. D'un autre côté, les actes d'hostilité contre les Juifs ont toujours lieu en territoire occupé par l'ennemi. Le Général Petlioura a donné l'ordre à toutes les missions ukrainiennes à l'étranger d'informer les ambassades américaines que son gouvernement, les administrations nationales ukrainiennes et lui-même se mettent à la disposition des Etats-Unis pour appliquer les mesures jugées utiles par les autorités américaines, chargées d'assurer la protection des Juifs Ukrainiens”. Mais cette action n'eut pas de suite.

En octobre 1919 sous la présidence de M. Tyszkiewicz eut lieu la Conférence des peuples (de l'Azerbaïdjan, de la Géorgie, du Caucase du Nord, de l'Ukraine, du Kouban, de la Lettonie, de la Lithuanie, de l'Estonie) qui s'étaient libérés de l'ancien empire russe.³⁰ Au nom de ces huit Républiques, à la date du 8 octobre 1919, M. Tyszkiewicz déposa une

³⁰ „Elu à l'unanimité” porte-parole de ces 8 Etats indépendants, le comte M. Tyszkiewicz organisa plusieurs conférences de ces peuples. En témoigne la lettre de M. N. Tchéidzé, Président de la Délégation de la République Géorgienne à Paris, adressée le 26 janvier 1920 à M. Tyszkiewicz: „J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 24 janvier 1920 ainsi que des copies y annoncées des notes adressées par vous à M. le Président de la Conférence de la Paix, dont le contenu a eu toute mon attention” (ЦДІА України у Львові, Фонд 681, Опис I, Справа 20, Л. И).

note *Pour l'indépendance* à M. G. Clemenceau, Président de la Conférence de la Paix. Voulant se prêter un appui mutuel, ces Républiques y demandaient en commun la reconnaissance de leur indépendance politique et le commencement immédiat de „l'examen des questions territoriales, financières, économiques et autres, résultant de cette reconnaissance”.³¹ Elle fut signée par les Présidents des délégations des Républiques susmentionnées, à savoir: A. M. Toptchibachev, N. Tcheidzé, A. M. Tchermoev, M. Tyszkiewicz, L. Bytch, I. Seskis, F. Narouchevitch, C. R. Pusta.

Cette action diplomatique, comme l'atteste *L'Adresse des Républiques de l'Europe Orientale au Parlement italien*, publiée dans „L'Europe Orientale” (1920, 1–16 janvier, N° 9–10, P. 44) trouva écho en Italie où le Parlement, par son ordre du jour du 13 décembre 1919, se prononça „en faveur du Droit des peuples de l'ex-Empire russe à la libre existence et aux relations libres avec tout le monde civilisé”. L'adresse envoyée au Président de la Chambre italienne soulignait: „Les peuples de l'Azerbaïdjan, de Géorgie, de la Latvia, de la Lithuanie et de l'Ukraine qui, après une âpre lutte, ont conquis la liberté et l'indépendance, apprendront avec le sentiment de la plus vive reconnaissance l'ordre du jour du Parlement italien, expression souveraine de la volonté du peuple italien et fidèle défenseur du principe de la libre décision personnelle des peuples, principe aussi sacré à l'Italie qu'à nos Etats.

Nous vous prions de bien vouloir transmettre au Parlement italien l'assurance que la politique de défense des droits des peuples, fondée sur ce principe, est une marque de chaleureuse amitié et de relations politiques et économiques étroites entre l'Italie et les nouveaux Etats”.

Pourquoi la France n'avait-elle pas reconnu l'Ukraine? Elle avait une idée préconçue. Dès le début janvier 1919 la délégation française avait proposé à la Conférence de la paix réunie „un plan général” à suivre, préparé par M. André Tardieu sur la demande de M. Georges Clemenceau.³² Parmi les principes directeurs nous y trouvons „le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, le droit des nations fortes ou faibles à une égalité de principe”. Parmi les Etats reconnus y figurent: Pologne et Bohême, parmi les Etats en formation: Yougo-Slavie, Magyarie, Autriche allemande.

En ce qui concerne „le problème russe”, on y lit: „En le traitant en dernier lieu, on laissera aux nationalités le temps de s'organiser, au moins

³¹ Bureau de Presse Ukrainien, No 71, du 14 octobre 1919, P. 3. — Conscients de la nécessité de constituer un bloc pour soutenir efficacement leurs droits à l'indépendance, l'Ukraine, les pays Baltes et la Géorgie avaient remis, encore le 19 avril 1919, à la Conférence de la paix un protocole analogue commun. Le Conseil Suprême reconnut *de facto* l'Azerbaïdjan et la Géorgie le 13 janvier 1920.

³² A. Tardieu: *La Paix. Préface de Georges Clemenceau*, Paris 1921, P. 97.

partiellement, de formuler leurs vœux dans des conditions plus régulières et de procéder aux ententes nécessaires entre les divers groupements ethniques”.³³ A. Tardieu constate: „Pour la Pologne, la France soutient une lutte de six mois contre les préventions britanniques; [...] lutte pour Lemberg; lutte pour le transport des divisions Haller, pour le ravitaillement en matériel [...] pour le Statut de la Galicie orientale [...] Sous sa direction, une organisation de l’Europe est en marche [...] Sur les ruines de l’Autriche-Hongrie surgit une Europe nouvelle, qui ajoute à la disparition d’un danger la promesse d’un point d’appui”.³⁴

En réalité, pour ce qui est de la cause ukrainienne, la France officielle avait manqué à ses traditions démocratiques. M. Barrès écrivait: „La philosophie du XVIII^{ème} siècle et la Révolution [...] posèrent le droit des peuples à se gouverner eux-mêmes. Comment en ont-ils usé? En appliquant le principe des nationalités”.³⁵

Les activités diplomatiques de M. Tyszkiewicz n’avaient pas pu, dans cette ambiance on ne peut plus défavorable, faire aboutir ses revendications. Toutefois, il continuait de servir consciencieusement sa Patrie, son peuple qu’il „aimait comme son âme...”.³⁶ Reçu le 29 janvier 1920 par M. Paul Deschanel, récemment porté à la présidence de la République Française, le Comte M. Tyszkiewicz devait, sans doute, lui parler, entre autres, de la reconnaissance de l’Ukraine et de la propagation du typhus dans son pays.

C’était considéré comme un succès. Se référant à cette visite chez M. P. Deschanel, M. Oleksandre Choulhne écrivait le 1^{er} mars 1920 au Comte: „Sous l’influence de ce que Vous avez été reçu par M. Deschanel, M. Mota a reçu M. Vassyl’ke”.³⁷

A la mi-mars 1920 M. A. Millerand, Président du Conseil des Ministres et Ministre des Affaires Étrangères, avait fait remplacer Ph. Berthelat par M. Paléologue au poste du Secrétaire général du Ministère des Affaires Étrangères. L’entrée au Quai d’Orsay de l’ancien ambassadeur en Russie ne présageait rien de bon pour l’Ukraine.

En avril 1920, M. Tyszkiewicz se rendit à la Conférence interalliée à San Remo pour pouvoir donner aux Premiers Ministres alliés, au moment opportun, toute explication utile sur les revendications et les propositions de son gouvernement. Durant son séjour à San Remo M. Tyszkiewicz fit au correspondant du „New-York Herald” des déclarations très rassurantes.

³³ *Ibidem*, PP. 98-101.

³⁴ *Ibidem*, P. 427.

³⁵ Cité d’après: R. Johannet: *Le Principe des Nationalités*, Paris 1923, P. 74.

³⁶ ЦДІА, України у Львові, Фонд 681, опис I, Од. зб. 21, Л. 2..

³⁷ ЦДІА, України у Львові, Фонд 681, опис I, Справа 20, Л. 69.

Il dit que la cause de l'Ukraine était appuyée par la France („France et Ukraine” N° 14, du 7 mai 1920, P. I). Dans un brouillon de la lettre de M. Tyszkiewicz, adressée en 1920 à M. Andrii Litvytskyi, Président du Conseil des Ministres, il est dit que „nos ennemis, tels que Bourtsev et Mohylianskyi, avouaient ouvertement que grâce à mes activités on était sur le point d'être reconnu avant l'invasion bolchévique”.³⁸ Grâce à la diplomatie ukrainienne la France ne cessait d'envisager „l'idée de l'alliance franco-ukrainienne” (A. Denikine).

Les 14 et 16 juillet 1920 M. Tyszkiewicz avait présidé les meilleures énergies diplomatiques ukrainiennes en signant deux Notes envoyées à M. Delacroix, Président de la Conférence de Spa (Belgique).³⁹ Il est difficile de dire, si ces deux documents bien argumentés, d'ailleurs inédits, étaient efficaces. Signées également par N. Vassyl'ko, A. Margolin, A. Yakovliv et le secrétaire Mozarsky, ces Notes doivent être considérées comme une réaction immédiate ukrainienne aux décisions prises à Spa. En tout cas le statut que dans la question ukrainienne y avait été observé ce qui était qualifié par un auteur polonais, J. Kalina, comme „une capitulation à Spa”. Dans le document adopté à Spa, le 10 juillet 1920, par S. Grabsky, D. Lloyd George, G. N. Curzon, A. Millerand, H.-M. Berthelot, C. Sforza, P. T. Della Torretta il est dit que l'armée polonaise devait reculer à la ligne Curzon, c'est-à-dire jusqu'à la frontière „de l'administration polonaise temporaire”.⁴⁰

En novembre 1920 l'hebdomadaire russe „La Cause Commune”, paraissant à Paris et rédigé par V. Bourtsev, annonça que M. Tyszkiewicz avait adressé une nouvelle Note au gouvernement français, demandant „la reconnaissance” de l'indépendance de l'Ukraine. . . .

Ici je suis obligé d'ouvrir une parenthèse pour remonter au début de février 1918, période où la capitale de l'Ukraine, après un cruel bombardement par les armées soviétiques, tomba et la délégation ukrainienne et les Puissances centrales signèrent, le 9 février 1918, le traité de paix à Brest-Litovsk. Ce traité fut interprété en France comme une trahison. Par conséquent, Paris n'a pas donné suite à la reconnaissance de l'Ukraine de 1917,⁴¹ le gouvernement adaptait l'attitude de la non-reconnaissance. Et pourtant le 7 janvier 1918 il informa Washington d'avoir pris la décision de reconnaître la Rada Centrale „comme gouvernement indépendant”.⁴²

³⁸ ЦДІА України у Львові, Фонд 681, Опис I, Од. зб. 21, Л, 13.

³⁹ Voir: G. Cvengroš: *La République Démocratique ukrainienne. . .*, PP. 285–290.

⁴⁰ J. Kalina: *Demokracja Narodowa a „Galicja Wschodnia”*, Lwów 1922, P. 29–46.

⁴¹ G. Cvengroš: *La République Démocratique Ukrainienne. . .*, PP. 18–27.

⁴² Е. Капп: *История Советской России. Большевицкая революция 1917–1923*, Кн. II, Том 2, Москва 1990, С. 377.

Il est clair que ni le Ministre des Affaires Étrangères, S. Pichon, ni son Secrétaire général, M. Paléologue, n'était intéressé à ce que leur allié, la Russie, fût démembrée.

C'est pourquoi il est intéressant de connaître le point de vue de M. Tyszkiewicz là-dessus. „J'ai eu l'honneur de recevoir votre lettre du 3 janvier dans laquelle je trouve le phrase suivante: «Le Gouvernement français est obligé de constater que jusqu'à présent il n'existe ni en droit, ni en fait aucun Gouvernement ukrainien»”.

„Je me permets d'attirer attention sur les copies ci-jointes”, écrivait-il le 5 janvier 1921 à Monsieur le Secrétaire général.

„1) de la lettre du «Commissaire de la République Française auprès du Gouvernement de la République Ukrainienne», le général Tabuis (du 3 janvier 1918 de Kiev),

2) de celle de Monsieur de Saint-Aulaire au général Tabouis, le priant d'informer «le Secrétaire Général des Affaires Étrangères du Gouvernement ukrainien» de sa nomination (du 29 décembre 1917 de Jassy), enfin

3) de celle de Sir Piction Bagee «représentant de la Grande-Bretagne en Ukraine», promettant au Président du Conseil des Ministres de mon pays «son appui au Gouvernement ukrainien». Le diplomate prend la liberté d'ajouter que «le Gouvernement ukrainien a été reconnu de fait» par plusieurs Etats.”⁴³

Il ne saurait échapper à un observateur attentif que le désir de ce laborieux diplomate de servir son peuple était mû uniquement par des considérations patriotiques.

En février 1921 le Comte M. Tyszkiewicz donna sa démission à S. Petlioura qui appréciait toujours son patriotisme et son dévouement. Installé à Piontronki en Poznanie, il ne quittait que progressivement ses occupations politiques. En hiver 1922 il attira l'attention de M. R. Poincaré à „la cause de l'Ukraine”. Dans son télégramme daté du 22 février 1922 R. Poincaré, en remerciant le Comte, écrivait: „Vous rappelez en même temps à mon attention la cause de l'Ukraine que vous n'avez cessée de défendre. Vous pouvez être assuré de la bienveillante sympathie qui anime le Gouvernement français à l'égard des populations ukrainiennes et du haut sentiment de justice dont sa politique continuera à s'inspirer dans les questions qui touchent à l'Orient européen”.⁴⁴

⁴³ ЦДІА України у Львові, Фонд 681, Опис I, Од. зб. 21, Л. 14.

⁴⁴ Г. Цвенгрош: *Апостольський Престол і Митрополит Андрей Шептицький (Невідомі взаємини між Апостольським Престолом і Митрополитом А. Шептицьким у 1918-1919 рр.) (у контексті східногалицької політики Франції)*, Львів, 1991, С. 25.

La politique énergique et bien orchestrée de la Pologne avait, dans un an, abouti à la décision mal famée de la Conférence des Ambassadeurs du 14 mars 1923 (portant la signature de MM. R. Poincaré, pour la France, d'E. Philipps, pour l'Empire Britannique, de R. Avezala, pour l'Italie, de M. Matsuda, pour le Japon. R. Rolland protestait contre l'annexion par la Pologne de la Galicie orientale).

Le Comte M. Tyszkiewicz possédait une intelligence vive et analytique. Il resta, jusqu'à la fin de sa vie, un homme tourmenté par l'avenir de l'humanité. Son nom est indissociable d'avec les aspirations des peuples d'Europe. Il est toujours présent dans l'histoire moderne, dans le monde moderne pour nous rappeler à nos devoirs patriotiques.